semblaient s'être donné le mot pour applaudir tout au long du parcours, à l'aller et plus encore au retour, les valeureux acteurs de cette épreuve séduisante.

Et quand, avant Cassel, cette bataille acharnée prit une tournure presque décisive; quand Vanoverbecke, Lemay, Vlaemynck, Cyrille Vandenberghe, Declercq et Depoortère abordèrent ensemble la côte fameuse, on ne savait quoi le plus admirer... ou le brio des « leaders », ou la remarquable ténacité de ceux qui, distancés, faisaient des prodiges d'énergie pour rejoindre.

Hélas! en dépit d'efforts répétés et soutenus, aucun de ces valeureux n'allait revoir les fuyards.. Les six hommes, unissant leurs efforts, semblaient avoir des... ailes. Leur allure souple et harmonieuse, leurs visages crispés, leur volonté farouche de mener à bien la lourde tâche qu'ils s'étaient imposée étaient autant de sujets de sympathique admiration.

A Dunkerque, ils étaient toujours six; à Cassel, au retour, aucun d'eux n'avait disparu. Il en fut ainsi jusqu'après Quesnoy-sur-Deûle, où la malchance seule allait détruire cette belle harmonie.

Juste avant Comines, au hameau de Sainte-Marguerite, une fâcheuse crevaison allait priver Declercq de tenir compagnie jusqu'au bout à ses camarades. Puis ce fut Vanoverbecke, dont une irrésistible échappée lui avait permis de prendre une précieuse avance, qui vit son boyau céder sur le silex. Mais le coureur du Vélo-Club Tourquennois, qui fut hier irréprochable, sinon le plus brillant, allait rejoindre à Halluin les quatre survivants du peloton de tête. En moins de quinze kilomètres, il allait rattraper les deux minutes nécessaires pour le changement de son pneu et ne perdre qu'au sprint une victoire qu'il avait méritée et qui ne voulut pas lui sourire.

Voilà, rapidement exposé, le film de ce XIVme Tourcoing-Dunkerque et retour.

La victoire de Depoortère

Il serait pourtant inexpiré de dire que la victoire de Raymond Depoortère fut seulement... heureuse. L'Olympien lillois fut de toutes les luttes et ne manqua jamais une occasion de tenter sa chance. C'est un remarquable coureur, qui ne déparera nullement le brillant palmarès de la populaire épreuve du V.C.T. Aussi, nous ne lui ménagerons pas nos félicitations.

Certes, Vanoverbecke pouvait gagner. Il fut malchanceux. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il restera pour tous les suiveurs la plus belle figure du XIVme Tourcoing-Dunkerque et retour. Pourrait-on lui accorder un plus bel éloge?...

Aux deux coureurs précités, il convient de joindre dans ce concert de félicitations le Dunkerquois Vlaemynck, qui prit une belle troisième place, ainsi que Cyrille Vandenberghe et Fernand Lemay, qui ne furent pas inférieurs à leur solide réputation. D'autres encore méritèrent une mention, mais on nous excusera de ne pas les citer, car ils sont trop nombreux. C'est d'ailleurs, comme nous le disons d'autre part, la grande valeur de la plupart des participants qui permit au XIVme Tourcoing-Dunkerque et retour d'être aussi séduisant.

∴

Le succès populaire ne le céda en rien au succès sportif. Au départ, comme à l'arrivée et sur tout le parcours, les sportifs se déplacèrent par milliers pour saluer les routiers et témoigner ainsi leur sympathie à l'une des plus belles épreuves régionales et aux organisateurs.

Le « Journal de Roubaix » est particulièrement fier et heureux d'apporter son concours et sa participation à Tourcoing-Dunkerque et retour. Le triomphal succès remporté hier demeurera pour lui le plus précieux encouragement.

∴

Et avant de passer au compte rendu technique de la course, nous ne voulons pas nous soustraire à l'agréable mission de remercier et de féliciter comme il convient tous ceux qui apportèrent leur concours à l'organisation difficile et combien ingrate d'une telle épreuve. Nous citerons tout d'abord M. Van Waterloo, le dévoué secrétaire général de la Commission sportive du « Journal de Roubaix », dont tout le monde apprécie la compétence et le dévouement; MM. Adrien Moerman, le distingué président d'honneur du V.C.T., qui nous pilota de main de maître, nous permettant ainsi de suivre toutes les phases de la course dans leurs moindres détails; Roger Coppin, président actif; Emile Delecroix, secrétaire; David Deruyter, trésorier; G. De Tévernier, Lambrecht fils, Verbelle, Mabieu, Grenu, Gomanne et Bouche, de la Commission du V.C.T., qui furent tous assaut de courtoisie et de dévouement. Et, enfin, M. le docteur Naert, qui assura à la perfection le service médical; MM. Vandenbautte frères, délégués officiels de l'U.V.F., qui s'acquittèrent de leur tâche à la satisfaction générale.

Grâce à une organisation impeccable, il n'y eut pas la moindre petite erreur, malgré les changements d'itinéraire nombreux.

Grâce aussi aux sportifs dirigeants de l'U.S. Tourquennoise, l'arrivée au Stade de la rue de Gand fut impeccable.

Bref, des coureurs valeureux, des organisateurs compétents et consciencieux...

...Une harmonie complète, qui devait assurer au XIVme Tourcoing-Dunkerque et retour un succès difficilement égalable.

(*Lire le compte rendu en* VIE SPORTIVE).

(Ph. du J. de Rx.)

LES TROIS PREMIERS, PHOTOGRAPHIÉS QUELQUES INSTANTS APRÈS LEUR ARRIVÉE AU STADE DE L'U.S. TOURQUENNOISE
De gauche à droite : VANOVERBECKE (V.C.T.), *second ;* DEPOORTÈRE (O.L.), *premier et* VLAEMYNCK, *troisième.*

NOS BELLES ŒUVRES SOCIALES

L'inauguration des nouveaux aménagements de l'Œuvre de placement des nourrissons, à Linselles

(Voir nos photogravures en première page.)

A ceux qui vont répétant que dans notre vieux monde l'égoïsme règne en maître, et qu'il a définitivement gagné toutes les classes de la société, quel plus beau démenti peut-on opposer que celui des magnifiques œuvres sociales privées, fécondes à coup sûr, et d'une portée morale très élevée. L'œuvre de placement de nourrissons, fondée à Tourcoing, par Mme J. Lorthiois, est de celles-là. Nos lecteurs la connaissent déjà, en partie du moins, car, à cette même place, nous nous sommes fait l'écho du fonctionnement admirable de ce que nous considérons comme une œuvre capitale : recueillir des petits êtres abandonnés, les soigner, les guérir s'il se peut, et les lancer dans la vie, armés contre les multiples assauts de la maladie, qui, il y a quelques années encore causait de terribles ravages chez les tout-petits, dont la mortalité allait croissante.

Cette œuvre admirable était nécessaire; et après avoir connu des jours ingrats, où, sans la volonté inébranlable de celle qui préside à ses destinées, elle eût été abandonnée, voici que maintenant, elle conquiert de nouveaux espaces, et qu'elle sort de sa crise primitive, fortifiée, agrandie, et prête à toute épreuve. Les nouveaux aménagements apportés au centre de Linselles, motivèrent le déplacement important de personnalités du monde médical, qui s'y rendirent hier, dimanche, pour l'inauguration. Quatre -vingt dix-huit élèves et internes des services du professeur Debré, médecin consultant de l'œuvre, et des assistants des services sociaux des hôpitaux de Paris, s'étaient donné rendez-vous au centre de Tourcoing, où ils furent reçus très aimablement par Mme J. Lorthiois, présidente de l'œuvre.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté M. le professeur Debré, et M. le docteur Lelong, de Paris, médecins consultants de l'œuvre ; MM. les docteurs Deconninck, médecin de service du centre de Tourcoing ; Cuisinier, médecin du centre de Linselles ; Vannieuwenhuysse, de Roubaix ; Monod, de Paris ; Dhour et Desbonnets, de Lille ; Mme Suisman, présidente du centre de placement familial des tout petits, à Paris ; Mme Reboux, directrice du *Journal de Roubaix* ; Mme Blum-Ribes, présidente de l'œuvre des enfants des villes ; Mlles de Hurtado, directrice du service social de l'O.P.M.I. de Paris ; de Johannès et Grenner directrices des centres de préparation d'infirmières etc.

La visite du centre de Tourcoing

En quelques mots Mme J. Lorthiois résuma le but de l'œuvre : pouponnière juxtaposée à une véritable maison maternelle, réalisant le triple but de recueillir des mères abandonnées, d'élever leur enfant (qui échappe ainsi lui-même à l'abandon), et de permettre par le lait de femme récolté en excédent, d'alimenter les nourrissons de la pouponnière privés du sein.

Les visiteurs parcoururent hâtivement les locaux, vastes et aérés, et se rendirent au centre de Linselles.

La visite du centre de Linselles

Dans un coin délicieux de verdure, quelque peu à l'écart de l'agglomération constituant le bourg s'élève une construction moderne ; véritable lazaret où sont placés les enfants de plus de trois mois, en attendant leur mise en nourrice ; et d'autre part, véritable hôpital où sont reçus les enfants du placement familial, dont les troubles nécessitent une surveillance médicale et un traitement suivi.

L'importance croissante de l'œuvre a nécessité des aménagements nouveaux, dont l'organisation fit l'admiration des visiteurs ; l'œuvre qui jusqu'à ces temps derniers, ne gardait les enfants que jusqu'à l'âge de deux ans, voit maintenant la possibilité de prolonger dans certains cas leur séjour jusqu'à cinq ans. Il a donc fallu créer et organiser une section particulière, et c'est ici que tous ceux qui ont vu de près le fonctionnement des services, ont pu admirer l'esprit de méthode, en même temps que le dévouement inlassable de Mme J. Lorthiois.

Le déjeuner

Un lunch réunit ensuite dans l'établissement, ceux qui avaient pris part à cette journée d'inauguration. Autour de Mme J. Lorthiois, qui présidait, on remarquait MM. les docteurs Debré et Lelong, Mme Reboux, directrice du *Journal de Roubaix*; MM. les docteurs Monod, Cuisinier, Deconninck et toutes les personnalités déjà nommées.

Au dessert, Mme Lorthiois, après avoir souhaité à tous la bienvenue, adresse ses plus vifs remerciements au professeur Debré, qui garde l'initiative avec le docteur Lelong, des transformations réalisées et des progrès continus dont a bénéficié l'œuvre de placement des nourrissons. Elle adressa encore ses remerciements à Mme Reboux, directrice du *Journal de Roubaix* qui, en faisant connaître l'œuvre accomplie, lui permit d'atteindre son plein développement.

Mme Lorthiois eut enfin un mot aimable pour tous ceux et toutes celles qui lui apportent une aide si efficace par leur présence autour d'elle, lui procurent ainsi un encouragement dont elle appréciait toute la valeur.

M. le professeur Debré retraça en quelques mots les débuts difficiles de l'œuvre, et la crise qui, en 1929, menaça de la faire sombrer. « Toute autre que Mme Lorthiois, dit-il, eût définitivement abandonné à cette époque, une œuvre dont l'organisation s'avérait aussi ardue, mais c'est précisément parce qu'elle se montrait sous un jour ingrat, que Mme Lorthiois se mit à la tâche, et quelques mois plus tard, on se trouva devant une œuvre transformée, en plein développement et digne des plus belles espérances, et cela, ajoute le Professeur, c'est à l'énergie de Mme Lorthiois que nous le devons. »

Le professeur Debré rappela quelques-uns des résultats obtenus, et dont le plus beau certes, est l'abaissement de la mortalité infantile. C'est une organisation où le personnel travaille avec joie et dont les résultats font honneur à Mme Lorthiois, à Mme Choubouktian, directrice générale de l'œuvre, et au corps d'élite d'infirmières dont le dévouement n'a d'égal que la modestie.

La fondation des "Petits lits bleus", à Wasquehal a été inaugurée dimanche

(Voir nos photogravures en première page.)

De plus en plus, les organismes à but charitable se penchent sur l'enfance. C'est qu'il s'agit d'arracher chaque année des milliers de petits êtres aux premières atteintes de ces fléaux qui accablent les enfants pauvres et dont le premier est, sans contredit, la tuberculose.

Retirer ces enfants d'un milieu dangereux pour leur santé ou raffermir leur état physique à la veille de faiblir, tel est l'essentiel de l'œuvre qu'avait entreprise la fondatrice des « Petits lits bleus » à Wasquehal, Mme Albert Motte.

C'est à cette ancienne destination qu'est rendue ce coquet chalet ainsi que son annexe, dont les constructions érigées en pleine campagne, au Capreau, avaient servi quelques années à abriter des colonies de vacances.

« Les Petits lits bleus » sont maintenant un préventorium mis gracieusement à la disposition de la Fédération mutualiste de Roubaix-Lannoy.

Cette fondation de Wasquehal est née d'une pensée généreuse des familles Albert et Alfred Motte, dont les représentants ont assisté à l'inauguration qui a eu lieu hier dimanche.

Cette inauguration qui eut lieu à 11 h. fut présidée par M. Emile Degand, président de l'Union des sociétés de secours mutuels et qui dirige l'administration de l'établissement. Mme Albert Motte, Mme Alfred Motte-Ternynck, Mme Thibaut-Motte et M. Fernand Motte, généreux créateurs de la fondation primitive, y assistaient.

On remarquait la présence de nombreux membres de sociétés mutuelles de la région; M. Détailleur, maire de Wasquehal; M. Louis Watine, président de la Croix-Rouge; de nombreux représentants du corps médical: MM. les docteurs Butin, Leborgne, Swynghedauw et le président du Syndicat médical: M. le docteur Degandt; M. Gibbon, etc., etc.

Une charmante réception fut réservée aux invités dans les clairs locaux de l'établissement. Les six premiers pensionnaires du préventorium arrivés la veille: trois fillettes et trois garçonnets dont l'uniforme bleu porte gracieusement le reflet de la dénomination de l'œuvre, offrirent une magnifique corbeille de fleurs à Mme Albert Motte.

M. Degand souhaita la bienvenue à ses invités et s'inclina devant les membres de la famille Motte. Puis il définit l'œuvre du préventorium mutualiste de Wasquehal.

M. Fernand Motte félicita les continuateurs de l'œuvre des efforts qu'ils avaient réalisés, tout en servant admirablement de cette façon les vœux de sa mère.

M. le docteur Degandt porta aux administrateurs les hommages du corps médical, dont il offrit l'appui et les encouragements.

L'Harmonie Mutuelle de Croix égaya la réception d'excellentes interprétations musicales.

Après quoi, les visiteurs parcoururent les salles et les chambres, puis l'annexe du préventorium qui pourra accueillir une trentaine d'enfants des deux sexes.

Chacun loua l'excellence des installations, qui font honneur à tous ceux qui se sont dévoués à cette magnifique œuvre.

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Berlin, 1er juillet. — Les graves événements qui se sont déroulés samedi avec une rapidité foudroyante, n'ont provoqué, semble-t-il, aucune réaction ouverte dans l'opinion publique allemande. La nouvelle de l'arrestation du chef suprême des milices et de celle des autres chefs les plus en vue des organisations hitlériennes, a été accompagnée de détails si scabreux que l'homme de la rue n'a pas été frappé par leur portée politique.

Un fait toutefois semble net : cette décapitation des « S. A. » marque vraisemblablement, qu'à moins d'imprévu, elles ne sont plus appelées à jouer un rôle déterminant dans la politique allemande. Toutefois, il est difficile de se rendre compte de la véritable portée de l'action qui a été accomplie, qualifiée de brutale par le général Goering lui-même.

On ne sait pas actuellement quelle

(Mondial Pa. Pr.)

LE GÉNÉRAL VON BLOMBERG

est la situation exacte du vice-chancelier von Papen. Pendant toute la journée, les bruits les plus contradictoires ont circulé sur son compte, sans qu'il ait été possible de les vérifier.

Il serait téméraire, à l'heure actuelle, d'affirmer que l'exécution des éléments révolutionnaires et « rebelles » des milices, prouve que le régime de M. Hitler tend vers la réaction. La présence de M. Goebbels aux côtés du führer, qu'il n'a pas quitté de toute la journée, tendrait plutôt à prouver le contraire. M. Goering lui-même a souligné que l'action est dirigée contre la révolution indisciplinée aussi bien que contre la réaction.

M. Rudolf Hess, lieutenant du führer et interprète autorisé de sa pensée a affirmé qu'il appartenait au führer de déterminer lui-même le sens et le rythme de la révolution nationale-socialiste.

Le destin tragique du général von Schleicher, ex-chancelier du Reich, et ses relations avec le complot mentionné par les communiqués officiels, ne sont pas faciles à interpréter. Les communiqués affirment que le capitaine Roehm et le général von Schleicher étaient en relations. Certains prétendent savoir qu'une action politique de grande envergure était engagée et on prononce le nom de M. Gregor Strasser, l'ancien lieutenant de M. Hitler, avec lequel le général von Schleicher, lorsqu'il était chancelier, avait déjà engagé des tractations.

M. Strasser, d'après un bruit impossible à vérifier, serait au nombre des conspirateurs et aurait été arrêté.

La seule conclusion que l'on puisse tirer des événements, à l'heure actuelle, c'est que M. Adolphe Hitler a voulu maintenir son autorité contre toutes les pressions, de droite et de gauche. Il est certain qu'actuellement la Reichswehr est un des éléments essentiels de la puissance de l'Etat et que, dans l'opinion des dirigeants de la Reichswehr, l'Etat est représenté par M. Adolphe Hitler, chancelier du Reich.

Les ordres aux « Casques d'acier »

Berlin, 1er juillet. — M. Frantz Seldte, ministre du Travail du Reich et chef de l'Association nationale d'anciens combattants (anciennement Casque d'acier), recommande, par une proclamation aux membres de Casque d'acier, d'observer une attitude calme et digne et une fidélité absolue au führer.

« Etant donné, dit-il, que dans un moment aussi sérieux, il convient que seul l'uniforme de ceux qui ont servi l'Etat se montre dans les rues, j'interdis à tous les membres du Casque d'acier, jusqu'à nouvel ordre, le port de l'uniforme. »

M. von Papen surveillé par la police

Berlin, 1er juillet. — Dimanche matin, il semble se confirmer que le vice-chancelier von Papen n'est pas arrêté. Mais il est consigné à son domicile et il est surveillé par la police et, par conséquent, considéré comme suspect.

Toutefois, il n'est pas certain qu'il faille mettre ces faits en relation avec les arrestations et exécutions dans les milieux des sections d'assaut.

Deux nouveaux suicides...

Le bruit court que le conseiller supérieur de Gouvernement, von Bose, collaborateur immédiat de M. von Papen, s'est suicidé au moment où la police perquisitionnait et apposait les scellés dans ses bureaux à la vice-chancellerie d'empire.

M. von Tschirschki, aide de camp de M. von Papen, se serait également suicidé.

...et un tué

Le bruit court également que l'ancien secrétaire d'Etat à l'Intérieur, docteur Kausener, connu également comme chef du mouvement d'action catholique, a été tué. Aucun détail n'a été donné jusqu'ici sur la manière dont sont effectuées les exécutions. Il n'y a naturellement pas de jugement. On se trouve donc en présence d'exécutions sommaires effectuées vraisemblablement par les hommes des « compagnies d'élite ».

Le tragique bilan

Paris, 1er juillet. — D'après les renseignements reçus de Berlin, on établit ainsi le bilan de la journée d'hier en Allemagne :

Tués. — Général von Schleicher, ancien chancelier du Reich, et sa femme ; Clausener, chef de l'Action catholique, ancien conseiller ministériel.

Fusillés. — Les chefs de groupe supérieur (généraux de division) Schneidhuber, de Munich (Bavière) ; Ehrer, de Breslau (Silésie) ; Ernst, chef de milice de Berlin et de Brandebourg ; Schmid, de Munich ; Hayn, de Poméranie ; von Heydebreck, de Poméranie ; le comte Spreti.

Suicidés. — Capitaine Roehm, ministre sans portefeuille et chef d'état-major des sections d'assaut ; MM. Bose et von Tschirschki, collaborateur de M. von Papen.

Une proclamation du général von Blomberg à l'armée

La Reichswehr avait apporté son concours à l'opération politique engagée. Elle avait été, en particulier, mise en état d'alarme et était prête à intervenir. Or, on assure même qu'à Munich, elle a dû intervenir effectivement.

Le général von Blomberg, ministre de la Reichswehr, adresse à l'armée une proclamation annonçant la levée de l'état d'alarme. Cette proclamation est ainsi conçue :

« A l'armée.

» Avec une résolution toute militaire et un courage exemplaire, le führer a attaqué et écrasé lui-même les traîtres et les rebelles. L'armée qui porte les armes de la nation tout entière se tient en dehors des luttes politiques intérieures. Elle exprime sa reconnaissance par son dévouement et sa fidélité. Le führer demande qu'il existe de bonnes relations entre l'armée et les nouvelles sections d'assaut. L'armée s'appliquera à cultiver ces bonnes relations dans la pleine conscience de l'idéal commun. L'état d'alarme est levé partout. »

M. Schacht reste en fonctions

Le D. N. B. de Berlin communique la note suivante :

« Les bruits répandus à l'étranger, selon lesquels le président de la Reichsbank, le docteur Schacht et le président du Conseil de Saxe, von Killinger, auraient été fusillés, sont dénués de fondement.

» Le docteur Schacht et M. von Killinger continuent à exercer leurs fonctions.

On mande de Munich à l'*Agence Reuter*, que deux trains spéciaux occupés par des gardes du corps en uniforme noir, sont partis pour Berlin.

Ce qu'était le complot d'après un journal anglais

Le *Sunday Referee* publie un long article d'un de ses envoyés spéciaux concernant les détails du coup d'Etat que le général von Schleicher et des partisans se proposaient de faire en Allemagne afin de renverser le régime hitlérien. Voici les principaux passages de cet article :

Le coup d'état du général von Schleicher, dont l'imminence était bien connue de Hitler, avait été très soigneusement préparé. Les conspirateurs se rendirent bien compte qu'il était impossible de renverser Hitler à moins que l'Allemagne puisse, ce faisant, sortir de ses difficultés financières et politiques actuelles. La première chose fut donc de sonder Paris, Londres et Moscou concernant les diverses possibilités dans le cas où ce nouveau régime serait établi en Allemagne.

L'ancien chancelier Brüning eut pour mission de sonder l'opinion des cercles politiques anglais. Le général von Schleicher envoya à Paris un de ses hommes de confiance, le même qui, lorsqu'il était chancelier, avait négocié un accord avec l'état-major général français. L'ancien chancelier Wirth fut choisi pour sonder le terrain à Moscou.

Enfin, le docteur Schacht, qui, à maintes reprises, avait cherché en vain récemment à donner sa démission de gouverneur de la Reichsbank, fut chargé de rechercher un accord avec les milieux bancaires et plus particulièrement avec la Banque d'Angleterre. Le bruit a couru dernièrement que le docteur Schacht et M. Montagu Norman auraient eu récemment un entretien à Badenweiler, dans la Forêt Noire, et que le gouverneur de la Reichsbank aurait demandé notamment à M. Montagu Norman auquel on récemment allemand disposé à offrir des garanties sur ses intentions pacifiques pouvait être assuré d'obtenir un emprunt à Londres.

La mission Schleicher à Paris, déclare le « Sunday Referee », fut entièrement couronnée de succès. L'envoyé spécial du général fut à même de trouver auprès d'un porte-parole officieux du Quai d'Orsay une base d'accord sur les lignes suivantes :

Le nouveau gouvernement allemand s'engagerait à respecter le « statu quo » en Europe, avec la réserve que le droit serait reconnu à l'Allemagne de chercher par des moyens pacifiques de nouvelles modifications, ce qui signifiait un retour à l'ancienne politique poursuivie par M. Stresemann.

L'Allemagne s'engagerait aussi à s'abstenir de faire pression sur les électeurs de la Sarre.

Le gouvernement allemand se montrait disposé à traiter dans un esprit libéral de la question épineuse du transfert des mines de la Sarre appartenant actuellement à la France.

L'Allemagne consentait enfin à abandonner tous ses efforts en vue de réaliser l'Anschluss avec l'Autriche.

En échange, la France accepterait en principe le retour à l'Allemagne de quelques-unes de ses anciennes colonies et accorderait au Reich certaines concessions économiques et financières.

Une des demandes du coté français était que le gouvernement allemand fasse la paix avec la Russie soviétique.

Une proclamation du général Goering aux S.A. de Prusse et de Brandebourg

En vertu des pouvoirs discrétionnaires qui lui ont été conférés par le chancelier Hitler, le général Goering, ministre, président de Prusse, a adressé aux sections d'assaut de Berlin et de Brandebourg, une proclamation dans laquelle il précise :

1° Que le führer a ordonné des mesures rigoureuses contre tous ceux qui critiqueraient les exécutions, d'après la loi martiale, opérées sur son ordre ;

2° Quà l'avenir, les sections d'assaut et leurs chefs devront s'inspirer des directives que le führer a fait connaître par les éditions spéciales et par la radiophonie ;

3° Les sections d'assaut sont maintenues en congé, le port de l'uniforme leur est interdit pendant toute la durée du congé. Le port du « poignard d'honneur »

Dans le quartier du Capreau, à Wasquehal, une bataille entre deux chômeurs en état d'ivresse se termine tragiquement

Blessé d'un coup de couteau au ventre, l'un d'eux est dans un état grave

Au début de l'après-midi de samedi, deux chômeurs du Capreau, MM. Georges Hublé, âgé de 27 ans, zingueur, habitant 20, rue des Champs, et Victor Leclercq, âgé de 29 ans, teinturier, demeurant également au 20 de la rue des Champs, étaient partis à la mairie percevoir le montant de leurs indemnités de chômage. Les deux amis et co-locataires, après être sortis de la mairie, firent de nombreuses stations dans les cafés, à tel point qu'ils arrivèrent tous deux à leur habitation en état d'ivresse.

HUBLÉ, *l'auteur des coups*

Bien entendu, les deux hommes, qui avaient dépensé la plus grande partie des allocations qui devaient servir aux besoins du ménage, furent plutôt mal reçus par leurs femmes.

Mme Hublé, née Simone Vandenabeele fit de vifs reproches à son mari et celui-ci se laissa aller à porter quelques coups à sa femme qui lui reprochait, avec juste raison, son intempérance.

Une mêlée générale s'ensuivit et au cours de celle-ci, Victor Leclercq, qui voulait séparer les époux Hublé, reçut de son camarade un violent coup de couteau de poche dans le côté gauche du ventre.

Les voisins s'empressèrent d'appeler M. le docteur Francis Beaugrand, remplaçant momentanément M. le docteur Butin fils, tandis que le garde Delannoy ne tardait pas à arriver sur les lieux et à s'assurer de la personne du meurtrier.

Vu son état grave le blessé fut transporté à l'hôpital « La Fraternité » à Roubaix, au moyen de l'ambulance municipale.

Pendant ce temps, le garde Moneyron, faisant fonctions de commissaire de police, arrivait sur les lieux et commençait aussitôt son enquête et recueillait la déposition des témoins de cette pénible scène.

L'actif policier procéda également à un interrogatoire de Georges Hublé qui, encore tout hébété de l'acte qu'il avait commis, reconnut les faits qu'il mit sur le compte de l'ivresse.

L'arme dont il s'est servi est un couteau de poche de plusieurs lames dont une d'une dizaine de centimètres qui fut l'instrument meurtrier.

Emmené d'abord au commissariat de police, puis au violon municipal, Georges Hublé put cuver son vin. Ce n'est qu'au cours de la matinée de dimanche qu'il put être interrogé efficacement au commissariat par MM. Ménard, commissaire de police et le garde Moneyron, chargé de l'enquête.

Après avoir renouvelé ses aveux, Hublé déclara regretter beaucoup l'acte qu'il avait commis sur un de ses meilleurs camarades. Il affirma ne plus se souvenir de la scène du samedi soir et souhaita vivement voir son infortunée victime se rétablir promptement.

Dès son arrivée à l'hôpital de Roubaix, les soins les plus urgents furent prodigués à M. Victor Leclercq qui dut subir sur l'heure une opération indispensable. Celle-ci a complètement réussi, mais l'état du blessé reste toujours très grave.

Le coup de couteau avant perforé les intestins, M. le docteur Butruille ne peut encore se prononcer sur les suites de cette blessure.

Ajoutons que le Parquet de Lille a été averti dimanche matin par les soins du commissariat de Wasquehal qui, d'autre part, fera conduire le coupable à la prison de Lille.

LE CONGRÈS DU DROIT DES FEMMES A PARIS

Paris, 1er juillet. — Le Congrès pour le droit des femmes, organisé par la Ligue française pour le droit des femmes, dont Mme Maria Verone est présidente, s'est ouvert samedi à Paris.

La première séance de travail eut lieu au Musée Las-Cases, 5, rue Las-Cases. Mlle Bonin y développa les conclusions de son rapport sur le chômage. Mme Annie Lehmann parla des modalités de la loi de 1907 et de la contribution respective des époux aux charges du ménage.

Le soir, un banquet a réuni les congressistes en l'honneur du jubilé de Mme Maria Vérone.

Une élection au Conseil général de la Seine

Arrondissement de Saint-Denis
Canton d'Asnières

Inscrits: 8.174. — Votants: 5.968.
Nuls: 105. — Suffrages exprimés: 5.863.

Ont obtenu:

MM. Grandel, communiste ... 3.085 Elu
Douset, maire de Gennevilliers, rad. indép. ... 2.778 voix

Il s'agissait de remplacer M. Robert, républicain de gauche, décédé.

M. Devèze, ministre de la Défense nationale de Belgique, décore des amputés français

Bruxelles, 1er juillet. — Sur la Grand'-Place de Bruxelles, M. Devèze, ministre de la Défense nationale, a épinglé au drapeau des amputés de guerre de Belgique, la Croix de feu.

Le commandant Gigot, président du groupement, a remercié le ministre, et lui a présenté une délégation française des amputés de guerre, venue assister à la cérémonie.

Il a remis la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold aux membres de la délégation française des amputés de guerre, MM. Pérès, Piot, Billère et Vanhassel.

— On mande de Tien-Tsin à l'Agence Reuter que quatre voyageurs ont été tués et onze blessés par l'explosion d'une bombe lancée contre l'express Moukden, dans les environs de Lutai.

LE BEY DE TUNIS A PARIS

Paris, 1er juillet. — Le Bey de Tunis s'est rendu dimanche après-midi au stade Buffalo, où il a assisté à la manifestation du cheval français. Le souverain a été salué à son arrivée, par le maréchal Pétain, ministre de la Guerre, et par M. Queuille, ministre de l'Agriculture. Il a pris le plus vif plaisir aux diverses productions hippiques qui se sont déroulées sous ses yeux.

Il a assisté le soir à la grande réception offerte en son honneur au Cercle interallié, par l'Association des colons tunisiens, que préside M. de Warren.

Une réunion du Conseil d'administration de la Fédération nationale des assujettis aux lois sur les H.B.M.

Paris, 1er juillet. — Le Conseil d'administration de la Fédération nationale des assujettis aux lois sur les H.B.M. (Ribot et Loucheur), s'est réuni dimanche à Paris, sous la présidence de son premier vice-président, M. Wepierre (Lille). Tous les administrateurs de Paris et de province étaient présents.

Le Conseil a procédé à l'élection de son président, en remplacement de M. Lafargue, démissionnaire, et a complété son Conseil d'administration. M. Lemaître, président de la Fédération normande, a été élu à l'unanimité, président de la Fédération nationale. MM. Denaes (Saint-Omer); Rouxel (Le Mans), Peyronnaud (Angoulême), et Aubrée (Paris), ont été élus administrateurs.

Le Conseil a enregistré avec satisfaction, l'aboutissement du premier point de son programme revendicatif: la prorogation de la loi Loucheur, que le Parlement vient de voter définitivement.

De nombreux vœux concernant la « charte » nouvelle de la législation des H.B.M. ont été adoptés. Ces différents vœux seront adressés aux parlementaires et publiés dans « L'Habitation Loucheur », organe officiel de la Fédération nationale. Le Conseil a décidé, d'autre part, l'organisation d'une Journée nationale de propagande.

Les aviateurs Codos et Rossi sont arrivés au Havre

Le Havre, 1er juillet. — Par le paquebot « Champlain », sont arrivés les aviateurs Rossi et Codos accompagnés de leurs femmes. Leur appareil, le « Joseph-Le Brix », était également à bord. Le « Joseph-Le Brix » va être débarqué et monté à l'aérodrome de Belville. Rossi et Codos rentreront avec lui par la voie des airs au Bourget, mercredi prochain, 4 juillet.

Une réception à l'Hôtel de Ville

Le Havre, 1er juillet. — Les glorieux aviateurs Rossi et Codos, leurs familles et M. Louis Blériot, constructeur du « Joseph-Le Brix » sur lequel fut réalisée la dernière traversée de l'Atlantique d'est en ouest, ont été reçus solennellement à l'hôtel de ville du Havre, par M. Lang, premier adjoint, et les autorités.

Ce fut une belle manifestation à la gloire de l'aviation française où il fut souligné notamment que les 3.000 litres d'essence qui restaient dans le « Joseph-Le Brix », quand il dut s'arrêter à New-York, représentaient une charge utile, que les Américains eux-mêmes estimèrent à l'équivalent de 200.000 lettres qui auraient pu être transportées de France en Amérique.

Après les félicitations exprimées par M. Lang et par M. René Coty, député, les aviateurs Rossi et Codos remercièrent. Puis ils signèrent ainsi que M. Louis Blériot le livre d'or de la ville du Havre.

Un déjeuner fut ensuite offert par la municipalité en l'honneur des aviateurs et du constructeur du « Joseph-Le Brix ».

Les raisons invoquées pour l'exclusion de Doriot du parti communiste

Paris, 1er juillet. — D'après une communication du Comité central du parti communiste, « la Conférence nationale exprimant la volonté unanime du parti, a demandé au Comité central l'exclusion de Doriot ».

Le Comité central déclare :

« Par sa lutte ouverte contre le parti et l'internationale communiste, Doriot a couronné une longue période d'hostilité plus ou moins dissimulée à l'égard du parti et de ses organismes dirigeants.

» Doriot a rédigé et publié de nombreux factums hostiles au parti et à l'internationale communiste. Il a désorganisé l'activité du rayon de Saint-Denis et des cellules.

» Doriot a fait la démonstration qu'il est devenu un élément étranger à la classe ouvrière et du parti communiste. Il a prouvé qu'il ne lutte pas pour l'unité de la classe ouvrière, il a vérifié le jugement porté sur son activité par l'internationale communiste. Il rejoint le contre-révolutionnaire Trotsky, il roule à l'abîme. Par son activité, Doriot n'aide pas au front unique contre le fascisme, il aide le fascisme.

» Le Comité central du parti, ayant épuisé tous les moyens de sauver Doriot, ratifiant la volonté unanime du parti, qui exige que soient écartés tous les obstacles s'opposant à l'unité d'action, exclut Doriot des rangs du parti communiste. Appel de cette décision peut être fait devant le Congrès du parti et devant le Congrès de l'internationale communiste.

» Le Comité central. »

Le Congrès départemental extraordinaire du Parti démocrate populaire

On nous communique:

Hier dimanche, la Fédération du Nord du Parti démocrate populaire a tenu à la salle Maury, à Lille, un Congrès extraordinaire, sous la présidence de M. Léon Bocquet, agriculteur.

Deux cents délégués représentant plus de quarante sections, étaient venus de tous les points du département.

Consacré à la préparation des élections cantonales, le Congrès après rapport du secrétaire politique, procéda à un large échange de vues.

Après de nombreuses interventions, les congressistes adoptèrent la motion suivante déposée par M. Louis Blanchaert:

Le Congrès décide que partout où il sera possible de faire aboutir une candidature avec des concours nettement et exclusivement républicains, les Comités cantonaux, d'accord avec la Commission exécutive de la Fédération départementale du Parti, et conformément aux statuts, devront s'efforcer de s'entendre avec les formations voisines pour la présentation d'une candidature unique de concentration.

Pernaud, avec le président Dourmergue que ce n'est pas une bonne chose d'aller exciter le pays dans les moments de fièvre, et persévérant dans son hostilité à la politique des deux blocs, qui tend à diviser profondément la France contre elle-même, le Congrès repousse toute solidarité avec les hommes qui ont cru devoir collaborer en doctrine ou en fait, avec les tenants du cartel-nationale de l'Action française ou du parti communiste et décide, en conséquence, de ne pas prendre position dans les cantons où la lutte serait arbitrée par de tels extrémistes ou leurs alliés.

Le Congrès invite instamment toutes les Sections à redoubler leur effort de propagande, tout en faveur de notre organisation que de nos conceptions de progrès social et de concentration républicaine.

Après avoir examiné diverses questions administratives et adopté à l'unanimité un vœu en faveur de la représentation proportionnelle, le Congrès se déclare clos.